

Michel FEUGÈRE

LE TRÉSOR DE DONZACQ (Landes).

THE HOARD OF DONZACQ (Landes).

Résumé : Étude d'un petit trésor dispersé, qui comprenait à l'origine 1 200 monnaies et des bijoux d'argent, et dont seuls ces derniers peuvent être décrits ici. Il s'agit de boucles d'oreilles, de bracelets et de fibules d'un type très particulier, dont la répartition concerne une zone relativement limitée du Sud-Ouest de l'Aquitaine. L'ensemble a dû être enfoui lors des troubles de 270/275.

Abstract : *This is a study of a small scattered hoard of 1,200 coins and some silver jewellery; only the latter can be described here. The jewellery consists of ear-rings, bracelets, and brooches typical of a relatively small area of South-West Aquitaine. This hoard was probably buried during the troubles of 270-275 A.D.*

1. LA DÉCOUVERTE :

« En 1866, des ouvriers, en défrichant une lande appartenant aux demoiselles Lavigne, sise au *Pas-de-Saubot*, comme de Donzacq, dans un endroit où quatre chemins se croisent et forment un carrefour, sur un point culminant où fut un camp romain, trouvèrent sous une souche de châtaignier un pot de terre qu'ils brisèrent ; dans ce vase, qui était fermé hermétiquement par une boule de terre glaise qui empêchait l'humidité d'entrer, ils trouvèrent environ 1 200 pièces de monnaies romaines et des bijoux enveloppés dans un morceau de linge parfaitement bien conservé ; c'était un carré d'environ 30 ou 40 cm en grosse toile de fil. »

C'est en ces termes qu'Émile Taillebois, alors archiviste de la Société de Borda à Dax, relate la trouvaille de Donzacq (fig. 1) dans l'article qu'il lui consacre en 1881, en même temps qu'au trésor voisin du Leuy (Landes)¹. Plusieurs des précisions données ci-dessus sont confirmées par les informations contenues dans une dizaine de lettres échangées à l'occasion de l'acquisition, par le Musée des Antiquités Nationales, d'une partie des bijoux et des monnaies, entre Mlle Lavigne, « professeur à la pension Lassalle de Dax », R. Pottier et E. Taillebois. Ces lettres, échelonnées sur les années 1872 et 1873, sont conservées à Saint-Germain-en-Laye.

Michel FEUGÈRE, Centre Camille-Jullian, U.A. 284, Université de Provence, Aix-en-Provence. Adresse personnelle : 26, rue Lafayette, 34530 Montagnac.

L'auteur tient à remercier ici tous ceux qui ont permis la réalisation de cette étude : au Musée des Antiquités Nationales, à Saint-Germain-en-Laye, M. R. Joffroy, alors Conservateur en chef, et Mlle Fr. Beck, Conservateur ; au musée Saint-Raymond, à Toulouse, M. D. Cazes, Conservateur, et Mlle E. Ugaglia ; le Dr Dubédut, à Saint-Sever ; M. J.-M. Lassure, à Masseube ; et enfin M. Dupuis, alors conservateur à la D.R.A.H. d'Aquitaine.

1. E. TAILLEBOIS, *Recherches sur les bijoux vandales en mauvais argent de Donzacq et du Leuy (Landes)*, dans *Bull. Soc. de Borda*, 1^{er} trim. 1881, p. 105-118, IV pl.



Fig. 1. — Carte de situation de Donzacq.

L'inventaire le plus complet que nous possédons pour ce trésor reste celui de E. Taillebois, mais il ne prétend pas à l'exhaustivité et ne fut publié qu'une quinzaine d'années après la découverte. Dans l'une de ses lettres, Mlle Lavigne soupçonne certains ouvriers d'avoir « détourné des bijoux » et de les détenir encore, à l'heure où elle écrit. Il est donc important d'essayer de retracer le sort des différents objets du dépôt, en examinant le déroulement aussi exact que possible de sa dispersion.

2. LA DISPERSION

Le vase de terre qui contenait le dépôt fut brisé, selon E. Taillebois, et rien n'indique que quelqu'un ait pris soin d'en recueillir les fragments. Il semble donc perdu, comme le tissu « parfaitement bien conservé » dans lequel étaient enveloppés les bijoux, selon la description de E. Taillebois reprise d'un auteur local².

La convoitise des différentes parties en présence s'exerça principalement, on s'en doute, sur les monnaies et les bijoux

d'argent. Le Cdt Clouzard, « qui a eu presque toute la trouvaille entre les mains »³, renseigne E. Taillebois sur la série numismatique ; il apparaît d'ailleurs qu'il acheta pour son compte personnel quelques-unes des monnaies les plus rares. D'autres furent acquises, ainsi qu'une bague à intaille, par Mlle Z. de Bellefond, à Donzacq même⁴. E. Taillebois enfin décrit peu après son premier article une série de 37 monnaies acquises en 1881 par MM. Thore, Duverger, Dufourcet et par lui-même⁵. Cette liste déjà inquiétante ne nous fournit que celle des transactions connues ; il faut également compter, malheureusement, avec toutes celles dont ne subsiste aucune trace écrite.

Les bijoux, moins nombreux, ne constituèrent que quatre lots : une bague, donc, fut étudiée par E. Taillebois chez Mlle de Bellefond ; un échantillon représentatif de cinq objets (une bague, une boucle d'oreille, une fibule et deux bracelets) fut acquis en 1873, pour la somme de 140 F, par le Musée des Antiquités Nationales, grâce à l'intermédiaire de R. Pottier. Celui-ci choisit également chez Mlle Lavigne 16 monnaies (une par empereur...) parmi les 67 que celle-ci possédait encore. « Une chaîne grossière, dont il n'existait du reste qu'une courte partie » (!) est signalée par E. Taillebois comme ayant « disparu ». Trois derniers bijoux, enfin, acquis par M. Ed. Barry, de Toulouse, furent déposés à sa mort (en 1880) au musée de Toulouse⁶.

3. INVENTAIRE DES BIJOUX :

Nous ne pouvons donc décrire avec précision, sur les dix éléments de parure que contenait le dépôt, que six pièces retrouvées dans les musées : cinq objets conservés au Musée des Antiquités Nationales, et un seul au musée Saint-Raymond. Les autres documents ne nous sont connus que par les descriptions et les dessins publiés par E. Taillebois. Dans le catalogue ci-dessous, les numéros correspondent à ceux des illustrations (fig. 2 et 3). Tous les objets sont en argent.

1. Fibule : M.A.N., Inv. 20040 ; L. 78 mm (fibule seule).

Corps épais, de section ovale aplatie par-dessous, orné de 3 groupes de 3 incisions transversales parallèles avec, sur la tête, 4 cercles pointés estampés. Tête évasée, formant 2 moulures et une plaque quadrangulaire qui protège le ressort, à 4 spires et corde interne. Tout le corps de l'arc est massif, sauf à la tête (cavité indiquée en tireté sur le profil). Glissée dans les spires, boucle formée d'un double fil grossi-

2. A. DOMPNIER DE SAUVIAC, *Chroniques du diocèse et de la Cité d'Acqs*, p. 68 s.

3. E. TAILLEBOIS, *loc. cit.*, p. 109, note 2.

4. *Ibid.*, p. 110 ; on ignore ce que cette bague devint par la suite.

5. E. TAILLEBOIS, *Description de 37 monnaies en argent provenant de la trouvaille de Donzacq (Landes)*, dans *Bull. Soc. Borda*, 1^{er} trim. 1882, p. 39-45.

rement mis en forme et resserrée par une bague martelée.

2. Fibule : musée Saint-Raymond ? (non retrouvée) ; L. ?

En tous points semblable à la précédente, cette fibule est mieux conservée : le porte-ardillon rectangulaire est en place avec l'ardillon en place. L'existence de deux anneaux passés dans les spires, comme d'ailleurs les similitudes de forme et de décor, montrent clairement que ces deux fibules constituaient une paire ; elles devaient être reliées l'une à l'autre par une chaînette (probablement le fragment disparu n° 3).

3. Chaînette.

E. Taillebois la qualifie de « grossière », mais il n'en donne aucun dessin.

4. Boucle d'oreille : M.A.N., Inv. 20038 ; h. 45 mm.

Anneau ouvert légèrement renflé, orné de 5 séries de 4 ou 5 incisions transversales, correspondant à 5 bulbes tronconiques disposés vers l'extérieur, et dont 2 ont disparu.

5. Boucle d'oreille : musée Saint-Raymond, Inv. 75-12-14 ; h. 50 mm.

Objet identique au précédent, en meilleur état malgré une légère déformation ; 4 des 5 bulbes sont ici conservés, de même que le système de fermeture : les deux extrémités du jonc, amincies, sont simplement retournées l'une sur l'autre pour former un crochet.

6. Bague : M.A.N., Inv. 20039 ; h. 21 mm ; diam. int. 15/16 mm.

Nombreuses traces de martelage ; le chaton était creusé de manière à recevoir une pierre qui a disparu, et la cavité montre de nombreuses traces d'outil.

7. Bague : coll. de Bellefond à Donzacq ; h. ?

« De forme massive, contenant comme cachet une intaille qui paraît être en onyx. Le fond en est verdâtre entouré de noir ; la pierre est poreuse et grossièrement travaillée ; elle est gravée, et représente un guerrier appuyé à droite sur un bouclier ; ce guerrier paraît casqué, et son bras gauche est replié vers la tête. Cette bague est en très bon état, mais la pierre a été un peu frottée, ce qui empêche le cachet d'être bien net ⁷. »

8. Bracelet : M.A.N., Inv. 20041 ; 91 × 71 mm.

Il présente d'un côté un jonc simple, et de l'autre trois joncs juxtaposés, le tout étant maintenu ensemble par deux fortes ligatures latérales (voir en annexe l'hypothèse de reconstitution de ce bijou).

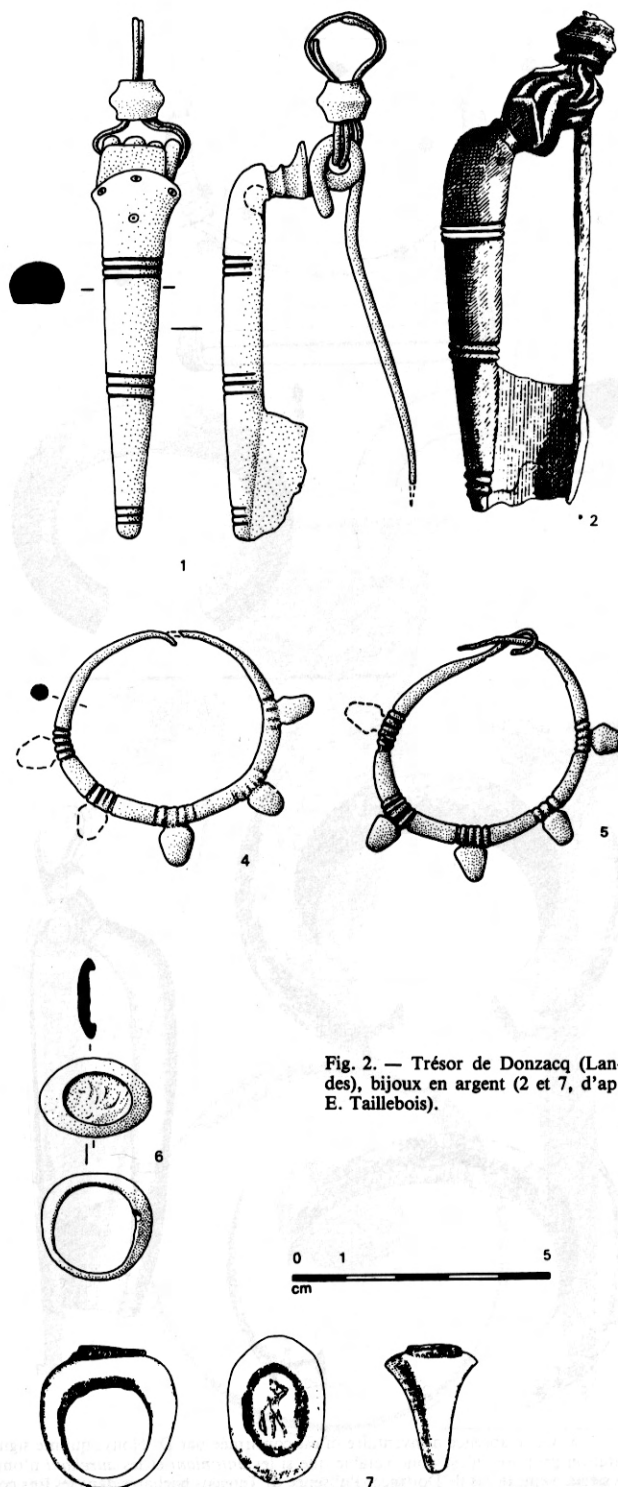


Fig. 2. — Trésor de Donzacq (Landes), bijoux en argent (2 et 7, d'ap. E. Taillebois).

6. E. TAILLEBOIS, *Recherches...*, loc. cit., p. 111. Lors des recherches effectuées tout récemment au musée Saint-Raymond, à Toulouse, grâce à l'excellent accueil de M. D. Cazes et Mlle E. Ugaglia, je n'ai pu retrouver qu'une boucle d'oreille, cataloguée ici sous le numéro 5.

7. *Ibid.*, p. 110.

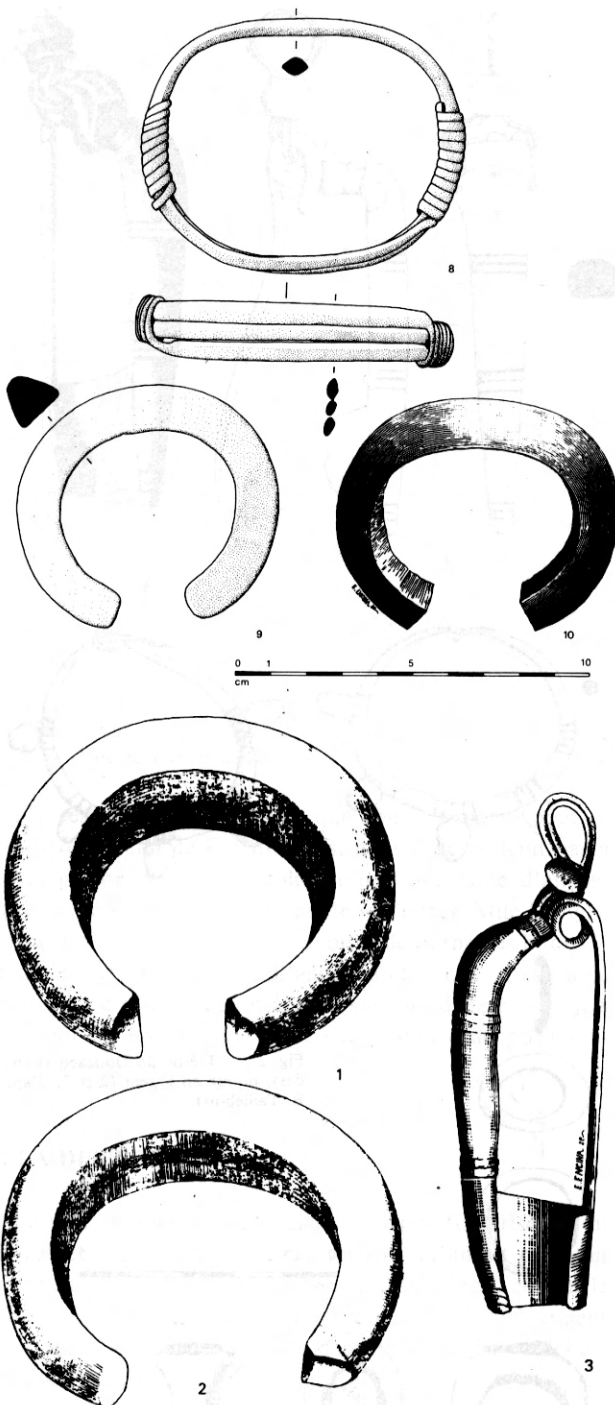


Fig. 3. — Trésor de Donzacq (Landes), bracelets en argent (10, d'ap. E. Taillebois).

9. Bracelet : M.A.N., Inv. 20042 ; 74×67 mm.

Jonc ouvert, de section massive approximativement plate à l'intérieur, et formant à l'extérieur une arête très émoussée.

10. Bracelet : musée Saint-Raymond ? (non retrouvé).

Objet apparemment identique au précédent.

4. CHRONOLOGIE :

Bien qu'ayant été mal observée, la série numismatique fournit en premier lieu une somme de documents précieux pour tenter de fixer la date d'enfouissement du dépôt. Si on ne dispose d'aucun inventaire exhaustif des monnaies de Donzacq⁸, E. Taillebois a donné à deux reprises des listes de noms d'empereurs relevés par lui-même ou le Cdt Clouzard sur ces monnaies⁹. Il s'agit essentiellement d'exemplaires du II^e et surtout du III^e siècle. Les frappes les plus récentes (parmi celles qui nous sont connues) sont aux noms de Gallien, Salonine, Salonin, Valérien, Tetricus II, Macrien Jeune, Quietus, Quintillus et Aurélien. En tenant compte des monnaies qui n'ont pas été examinées, on peut donc considérer que ces documents placent l'enfouissement du trésor de Donzacq vers 270/275 de notre ère, à 5 ans près.

Si elle est moins précise, la datation des éléments de parure les mieux connus n'est pas en contradiction avec une telle chronologie. C'est cependant à l'étude du contexte culturel, plus qu'à celle de la chronologie, que ces bijoux apportent les éléments les plus intéressants.

5. LE CONTEXTE CULTUREL :

Les bijoux de Donzacq se rattachent en effet à un faciès tout à fait local, en dehors duquel ni les fibules, ni les bracelets, ni les boucles d'oreilles ne semblent trouver de correspondant. Seules, les deux bagues et l'intaille témoignent d'une communauté de forme avec toutes les trouvailles contemporaines du monde occidental.

Fig. 4. — Trésor du Leuy (Landes), bijoux en argent allié, d'ap. E. Taillebois (1 et 2, coll. Taillebois à Dax ; 3, coll. L. Candau à Saint-Sever).

8. Cette absence d'inventaire m'est confirmée par D. Nony, qui me signale par ailleurs qu'à son avis, le trésor aurait été trié par son propriétaire initial. La datation proposée n'est donc valable que si les *antoniani* et les *aureliani* n'ont pas continué à circuler beaucoup plus tard dans le Sud-Ouest, jusqu'au début du IV^e siècle. Dans le cas de Donzacq, l'absence de Tetricus barbares dans les lots connus nous autorise à écarter cette hypothèse : l'enfouissement date bien des environs de 275.

9. E. TAILLEBOIS, *Recherches...*, loc. cit., p. 109 s., et *Description...*, loc. cit. ; on peut estimer le nombre des monnaies ainsi décrites à 150 au minimum. Certaines indications quantitatives (« beaucoup », « en quantité ») données pour d'autres empereurs n'autorisent aucune estimation.

10. Sur cette forme, voir F. HENKEL, *Die römischen Fingerringe der Rheinlande*, Berlin 1913, n^{os} 1244-1248, 1382... etc. (« Formen des dritten Jahrhunderts »).

Fig. 5. — Carte de répartition des fibules et bracelets ouverts représentés dans le trésor de Donzacq. Point : fibule ; croix : bracelet.

Département des Landes : 1, Peyrehorade ; 2, Montfort-en-Chalosse ; 3, Le Leuy ; 4, Saint-Sever ; 5, Donzacq.

Département du Lot-et-Garonne : 6, Agen.

Département du Gers : 7, Montréal (Séviac) ; 8, Lectoure ; 9, Tasque.

5.1. Les bagues et intailles.

Il faut noter tout d'abord que la forme des anneaux de Donzacq remonte au I^{er} siècle ; elle évolue lentement, dans le sens d'un épaississement général, semble-t-il, jusqu'au III^e siècle¹⁰.

Tel qu'il est figuré, le motif de l'intaille ne semble guère pouvoir être rattaché à un motif connu, à moins que l'on puisse y voir une figure de Mars nu, appuyé à gauche sur un bouclier, et à droite sur une lance. Ce schéma, peut-être inspiré d'une statue du dieu à Rome, est reproduit sur les monnaies du I^{er} au IV^e siècle, et on le rencontre sur de nombreuses intailles, notamment au III^e siècle¹¹.

5.2. Les boucles d'oreilles.

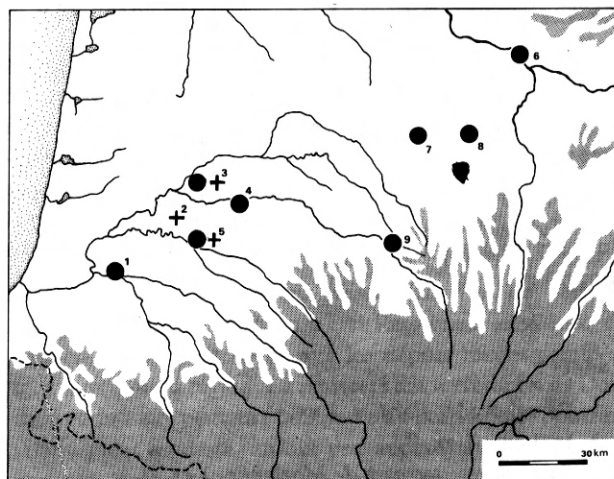
Il s'agit sans doute d'une forme locale, pour laquelle nous ne connaissons à l'heure actuelle aucun parallèle exact. Le type de bulbe qui décore ces deux boucles est très proche de celui qu'on rencontre sur les premières fibules cruciformes, de vaste diffusion, dont les exemplaires les plus anciens datent précisément de la période 260/270 de notre ère¹².

5.3. Les bracelets.

Les deux bracelets massifs, ouverts, de section triangulaire, ne trouvent de parallèles exacts que dans deux trésors du Sud-Ouest, probablement contemporains de Donzacq : le dépôt du Leuy (Landes) (fig. 4) a livré, pour sa part, une fibule et deux bracelets si proches de ceux de Donzacq qu'on ne peut guère douter qu'ils soient sortis du même atelier. Les 3 à 4 000 monnaies qui accompagnaient ces bijoux en datent de plus l'enfouissement de la période 270/275¹³. Un autre bracelet de forme identique a été trouvé à Montfort (Landes)¹⁴, mais on ne dispose pour lui d'aucun élément de chronologie.

Le bracelet n° 8 de Donzacq, qui est isolé dans le dépôt, alors que tous les autres bijoux vont par paires, pourrait représenter un anneau de cheville plutôt qu'un bracelet proprement dit. Quoi qu'il en soit, le seul objet comparable provient d'un dépôt découvert dans la même région, à Rocheha (commune de Montréal, Gers) (voir ici fig. 6, 4)¹⁵.

Fig. 6. — Dépôt de Rocheha, à Montréal (Gers) : 1 et 2, fibules ; 3, fermoir de coffret (?) ; 4, bracelet ; 5, bague ; 6, anneau (1 à 6, argent) (d'ap. *Revue des Sociétés Savantes*, 7^e série, 3^e livraison, 1879, p. 322).



11. G. SENA CHIESA, *Gemme del Museo Nazionale di Aquileia*, Padoue 1966, nos 207-209 ; de la même, *Gemme di Luni*, Rome 1978, n° 61 ; *Antike Gemmen in Deutschen Sammlungen* (= AGDS) I, 3, Munich 25, 22a ; AGDS II, Berlin, 513 (datée du III^e siècle) ; AGDS III, Kassel 69, avec bibliographie et étude de ce thème en glyptique.

12. M. FEUGÈRE, *Les fibules en Gaule méridionale*, Suppl. 12 à la *Rev. Arch. Narb.*, Paris 1985, type 31, p. 423-426.

13. E. TAILLEBOIS, *Recherches...*, loc. cit., p. 106 s..

14. *Ibid.*, p. 108, d'après un renseignement de G. de Mortillet.

15. *Ibid.*, p. 117 ; trouvaille d'abord publiée par M. Tholin dans *Rev. Soc. Sav.*, 7^e série, tome 1, 1879.

5.4. Les fibules.

Ce sont les objets du trésor de Donzacq pour lesquels il est le plus facile de trouver des parallèles, ce modèle ayant fait l'objet de quelques études récentes¹⁶. Il s'agit là encore d'un type à diffusion très restreinte, puisque connu à 15 exemplaires seulement, tous découverts entre Béarn et Gascogne (fig. 5). En voici la liste (seuls les exemplaires de Donzacq et du Leuy sont en argent, toutes les autres fibules sont en bronze) :

Landes :

1. Peyrehorade, *Pardiès*, 1 ex.¹⁷.
2. Le Leuy, 1 ex.¹⁸.
3. Saint-Sever, *terrasse de Morlanne*, 1 ex.¹⁹.
4. Donzacq, 2 ex.

Lot-et-Garonne :

5. Agen ? ou environs, 1 ex.²⁰.

Gers :

6. Montréal, *Séviac*, 7 ex.²¹.
7. Lectoure, « basilique », 1 ex.²².
8. Tasque, *Peyrens*, 1 ex.²³.

Avec leur corps massif et leur décor sans finesse, ces fibules forment un groupe extrêmement homogène et leur diffusion géographique correspond, on l'a vu, à leur spécificité morphologique. En reprenant certains caractères des modèles laténiens, ces fibules marquent en fait la fin des fabrications gauloises dans ce domaine de l'habillement. Par la suite, les fibules utilisées dans la région (pénannulaires de type 30, cruciformes de type 31) se rattacheront à des séries fabriquées en masse, notamment pour l'armée, dans d'autres provinces de l'Empire.

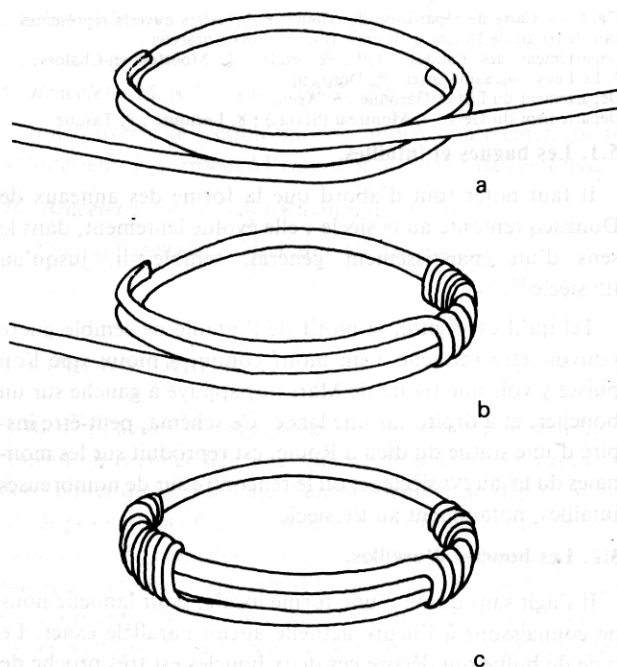


Fig. 7. — Bracelet n° 8 de Donzacq : hypothèse de reconstitution.

Le dépôt de Rochema à Montréal (Gers) (fig. 7), cité par Taillebois comme parallèle au trésor de Donzacq, présente en fait un faciès bien différent. Seul le bracelet (ici n° 4) constitue un bon parallèle pour le bracelet n° 8 de Donzacq, si toutefois il comporte bien 3 joncs entre les ligatures, et non deux seulement comme sur le type habituel. L'enfouissement de ce petit dépôt doit être largement antérieur à 270 ; on n'y retrouve pas, en particulier, la fibule si caractéristique de type 6a2, mais une variante (tardive) de « Kragenfibel ». Si on en croit la forme de la bague à intaille, le tout a dû être caché au II^e siècle de notre ère. Nous reproduisons néanmoins ici les dessins anciens de ce petit trésor mal connu.

16. J.-M. LASSURE, *A propos d'un type de fibule du IV^e siècle*, dans *Actes de la Deuxième Journée des Archéologues Gersois*, Auch 1981, p. 65-68 ; et M. FEUGÈRE, *Les fibules...*, op. cit., type 6a2, p. 230.

17. Fouilles R. Bavoillot, rens. J. Lapart (voir Informations archéologiques, dans *Gallia* 37-1979, p. 517 s., où la fibule est signalée par erreur comme appartenant au type de Nauheim) ; trouvée avec des monnaies de Marc-Aurèle à Constantin.

18. E. TAILLEBOIS, *Recherches...*, loc. cit.

19. Cf. Informations archéologiques, dans *Gallia* 25, 1967, p. 365, fig. 60 ; P. DUBEDAT, *A la recherche du Palestrien, 1966-1968*, dans *Bull. Soc. de Borda* 1969, fig. 14 du tiré-à-part.

20. J.-F. BOUDON DE SAINT-AMANS, *Essai sur les antiquités du département de Lot-et-Garonne*, Agen 1859, p. 207 et pl. XXIX, n° 3 et 4.

21. J. LAPART, *Fouilles archéologiques de Séviac (Gers)*. Étude du matériel archéologique. Essai de chronologie (Mémoire de Maîtrise, inédit), Toulouse 1979, pl. 34, n°s 1-6 ; du même, Étude du matériel, dans P. ARAGON-LAUNET, *Villa gallo-romaine de Sévac, Campagnes de fouilles 1977-1979*, dans *Bull. Soc. Arch. Hist. Litt. Sc. du Gers*, 4^e trim. 1980, p. 417 et pl. 3, 8.

22. Fouilles M. LARRIEU-DULER, 1977 (rens. D. Duler).

23. J.-M. LASSURE, *A propos d'un type de fibule...*, loc. cit., p. 65 et fig. 1.

24. E. DEMOUGEOT, *La formation de l'Europe et les invasions barbares*, Paris 1969 ; voir aussi, pour la répartition des trésors enfouis à cette époque, les cartes de H. KOETHE, *Zur Geschichte Galliens im Dritten Viertel des 3. Jahrhunderts*, dans *32. Ber. R.G.K.*, 1942 (1950), p. 199-224, fig. 1 et 3, reproduites par E. DEMOUGEOT, op. cit., cartes XVIII, A et surtout B.

25. Voir par exemple M. FEUGÈRE, *Les fibules...*, op. cit., distribution du type 26c3a (p. 361, fig. 55), ou 28b (p. 376, fig. 57).

6. CONCLUSION :

On retrouve donc à trois reprises, en étudiant les bijoux de Donzacq, des objets typiquement locaux dont la distribution semble concentrée sur le bassin de l'Adour. Si, comme on peut le croire en fonction des monnaies contenues dans les dépôts de Donzacq et du Leuy, ces enfouissements sont à placer vers 270/275, on peut d'autre part modifier la datation couramment admise pour les fibules de type 6a2 (IV^e siècle) : ces fibules apparaissent en fait au milieu de la seconde moitié du III^e siècle.

C'est sans aucun doute aux troubles de tous ordres, politiques et militaires, qui ravagent la Gaule à cette époque, que l'on peut attribuer l'enfouissement des trésors de Donzacq et du Leuy. L'abondance des trésors cachés en Gaule à partir du règne de Philippe l'Arabe (244-249) reflète à la fois l'ampleur et la progression des incursions barbares de cette époque. La Novempopulanie, pas plus que l'Espagne, n'échappe aux raids dévastateurs, qui l'atteignent cependant assez tard : une dizaine d'années, environ, après la chute du *limes* rhénan (entre 254 et 260). Les pillards vinrent à la fois par le Nord-Est, après avoir traversé le Cantal (trésors d'Anglards et de Champagnac), et par la côte, « comme ceux qui ruinèrent l'Armorique » à la même époque²⁴.

Indices de l'insécurité générale qui règne alors dans le Sud-Ouest comme dans le reste de la Gaule, ces petits trésors hâtivement enfouis nous fournissent également de précieuses indications, à la fois sur l'état de l'artisanat régional à cette époque, et sur le niveau social de leurs propriétaires.

Au niveau artisanal, les objets d'argent qui sont thésaurisés sont tout à fait semblables à leurs parallèles de bronze retrouvés dans les villas de la région. La technique est la même (fonte à la cire perdue d'un objet rectiligne, mise en forme au maillet dans une deuxième phase), les décors et les proportions générales sont identiques. Ce sont bien le ou les mêmes ateliers qui ont produit les fibules et les bracelets répertoriés dans cet article. La diffusion de ces objets, ne dépassant guère les limites d'un cercle de 50 km de rayon, marque un net recul par rapport à la distribution très largement gauloise, si ce n'est occidentale, des objets similaires du II^e siècle²⁵. On retrouve là l'échelle de la distribution des objets protohistoriques, et il ne faut guère hésiter à y voir un signe de dégradation des structures de production et des circuits de distribution prospères au siècle précédent. Il faut cependant noter que la Gascogne est, de tout temps, une région relativement isolée, habitée depuis la protohistoire à des échanges économiques limités, au Nord, par le cours de la Garonne²⁶.

Il faut enfin considérer l'aspect social de ces petits dépôts, qui doivent représenter à une époque donnée l'ensemble du patrimoine mobilier d'un groupe social, quel qu'il soit (individu isolé, couple, famille). Malgré leur faible valeur pondérale (l'analyse des bijoux du Leuy, ancienne, il est vrai, donne 48 % de cuivre, autant d'étain et seulement 4 % d'argent ; les objets de Donzacq, bien que non analysés à ce jour, semblent sensiblement plus riches en argent), ces bijoux sont enfouis dans une cachette avec tout le numéraire (valeur-refuge) qu'on a pu rassembler. Pas de vaisselle d'argent, ni même de bronze : si l'argument *a silentio* est dangereux, on peut noter que les dépôts mixtes semblent inconnus dans la région. La pauvreté des « trésors » de Donzacq et du Leuy peut être comparée au patrimoine, pourtant relativement modeste, enfoui peu auparavant (en 259/260) par les propriétaires de la villa de Chalain-d'Uzore (Loire)²⁷ : 34 bijoux d'or et d'argent, 12 cuillères en argent, 22 vases en bronze, plus 395 monnaies... Le trésor de Chalain ne devait représenter en aucun cas une richesse exceptionnelle, comme le prouvent divers indices (absence de vaisselle d'argent autre que les cuillères, d'ailleurs toutes dépareillées ; mauvaise facture de plusieurs bijoux, dont l'un est même en bronze plaqué d'argent...) ; que dire alors des dépôts gascons ?

C'est ce double éclairage, à la fois sur les producteurs et les propriétaires de ces petits ensembles, qui fait tout l'intérêt du trésor de Donzacq. En témoignant ainsi, à leur niveau, de la situation critique de la région au moment des troubles qui ont marqué le règne d'Aurélien, ces trésors de bijoux en bas-argent nous fournissent une excellente occasion d'observer, dans leur contexte historique, quelles furent sur le terrain les conséquences des évolutions techniques et sociales du III^e siècle.

ANNEXE : reconstitution du bracelet n° 8 de Donzacq.

Le bracelet n° 8 de Donzacq utilise la technique du jonc à extrémités enroulées sur lui-même, technique qui renvoie à des types de bracelets très populaires à partir de la fin du I^{er} siècle av. notre ère²⁸, utilisés tout au long de l'époque romaine²⁹. Malgré l'absence d'un examen radiographique, on peut tenter de reconstituer le procédé de fabrication mis en œuvre sur le bracelet de Donzacq par une simple observation directe de l'objet.

Si les bracelets précoces « à extrémités mobiles » évoqués ci-dessus sont constitués d'un fil unique, dont les extrémités se croisent avant de s'enrouler autour du jonc, le bracelet de Donzacq semble constitué d'un jonc fermé sur lequel on aurait placé un, ou peut-être deux fils supplémentaires. La fig. 7 illustre la manière dont ces deux fils peuvent être enroulés l'un sur l'autre de façon à laisser 3 joncs superposés visibles d'un côté, alors qu'un seul est visible à l'arrière.

26. Cf. J.-P. MOHEN, *L'Âge du Fer en Aquitaine* (Mém. S.P.F. 14), Paris 1980, p. 215 sqq.

27. Cf. M. FEUGÈRE, *Le trésor de Chalain-d'Uzore* (Loire), dans *Cah. Arch. Loire* 4, 1984.

28. Voir en dernier lieu C. TENDILLE, *Mobiliers métalliques protohistoriques de la région nantaise*, dans *Doc. Arch. Mérid.* 2, 1979, type 9, p. 76 s.

29. Par exemple C. BECKMANN, *Arm- und Halsringe aus den Kastellen Feldberg, Saalburg und Zugmantel*, dans *Saalburg Jb.* XLVII, 1981, p. 10-12.